

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Toshiki Okada

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Théâtre

Cette 39^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque¹. Le programme théâtre reflète en grande partie les affinités artistiques qu'il aura entretenues avec des metteurs en scène qui ont fait l'histoire du Festival : Peter Stein, Patrice Chéreau dont il partagea un temps l'aventure de Nanterre, Luc Bondy, Claude Régy dont il administra la compagnie à ses débuts, Peter Brook ... L'hommage qui lui sera rendu, en association avec le Festival d'Avignon et France Culture, retracera l'immense liberté de la trajectoire si singulière qui fut la sienne.

Cette édition, fidèle à l'esprit de la manifestation, réaffirme sa fidélité envers des maîtres de théâtre qui savent accueillir leur temps et ses altérités. Ainsi de Kristian Lupa dont nous présentons avec la Colline l'ambitieux *Factory 2* consacré à Andy Wharol, où Simon McBurney que nous accompagnerons avec *Shun-kin* d'après Jun'ichirô Tanizaki en compagnie des acteurs japonais du Théâtre Setagaya de Tokyo. Figure libre de cette génération, nous accueillerons pour la première fois le travail de Nikolaï Kolyada, avec un *Hamlet* que les classifications habituelles peinent à cerner.

Les jeunes générations de metteurs en scène-auteurs sont particulièrement bien représentées cette année. Venues d'horizons très divers – France, Argentine, Brésil, Japon, Grande-Bretagne, Iran, Pays-bas... – beaucoup développent une approche de la mise en scène où le collectif et l'improvisation tiennent une grande place, générant une liberté et un sens de la troupe dont témoignent des spectacles très engagés dans les bouleversements de l'époque et où les corps tout autant que les mots portent une énergique radicalité critique.

Déjà bien installés dans ce paysage qu'ils ont arpenté en pionnier, on retrouvera quelques metteurs en scène que nous suivons avec persévérance et bonheur depuis plusieurs saisons : Julie Brochen, Rodrigo Garcia, tg STAN, Marcial Di Fonzo Bo (qui dirigera les jeunes acteurs du projet ADAMI, Paroles d'acteurs).

Sommaire

Krystian Lupa / *Factory 2*
La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre
Pages 4 à 7

Compagnie d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault
Notre Terreur
La Colline – théâtre national : 9 au 30 septembre
La Scène Watteau : 25 et 26 novembre
Pages 8 à 11

Nicolas Bouchaud / Éric Didry
La loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 16 octobre
Pages 12 à 16

Peter Stein / *I Démoni*
De Fedor Dostoïevski
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
18 au 26 septembre
Pages 17 à 19

Julie Brochen / *La Cerisaie*
D'Anton Tchekhov
Odéon - Théâtre de l'Europe
22 septembre au 24 octobre
Pages 20 à 23

Luc Bondy / *Les Chaises*
D'Eugène Ionesco
Théâtre Nanterre-Amandiers
29 septembre au 23 octobre
Pages 24 à 26

Toshiki Okada
Hot Pepper, Air Conditioner, and Farwell Speech
Théâtre de Gennevilliers
2 au 5 octobre
Pages 27 à 29

Amir Reza Koohestani
Where were you on January 8th ?
La Colline – théâtre national
5 au 17 octobre
Pages 30 à 33

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*
Centre Pompidou
6 au 9 octobre
Pages 34 à 37

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*
Théâtre de Gennevilliers
7 au 10 octobre
Pages 38 à 39

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*
De William Shakespeare
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
7 au 16 octobre
Pages 40 à 42

Berlin / *Tagfish*
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
8 au 11 octobre
Pages 43 à 46

¹ Le Festival d'Avignon, France Culture et le Festival d'Automne à Paris ont décidé de s'associer pour rendre hommage à Alain Crombecque pour deux soirées exceptionnelles, l'une à Avignon, l'autre à Paris. Le programme de la soirée à Paris sera communiqué ultérieurement.

Enrique Diaz / Cristina Moura
Coletivo Improviso
OTRO (or) weknowitsallornothing
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
14 au 17 octobre
Théâtre 71 Malakoff – 20 et 21 octobre
Pages 47 à 49

Claudio Tolcachir / Timbre 4
La Omisión de la familia Coleman
Théâtre du Rond-Point
16 octobre au 13 novembre
La Scène Watteau – 10 et 11 décembre
Pages 50 à 54

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo
Push Up
De Roland Schimmelpfenning
ADAMI /Le CENTQUATRE
21 au 24 octobre
Pages 55 à 57

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible
Théâtre de la Bastille
2 au 13 novembre
Pages 58 à 60

Rodrigo García
C'est comme ça et me faites pas chier
Théâtre de Gennevilliers
5 au 14 novembre
Pages 61 à 63

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)
D'après Wolfgang Amadeus Mozart
Théâtre des Bouffes du Nord
9 novembre au 31 décembre
Pages 64 à 66

Claudio Tolcachir / Timbre 4
El Viento en un violín
Maison des Arts Créteil
16 au 20 novembre
Page 67

Simon McBurney / Complicite / Shun-Kin
D'après Jun'ichirô Tanizaki
Théâtre de la Ville
4 décembre 2010 au 25 janvier 2011
Pages 68 à 71

Patrice Chéreau / Rêve d'automne
De Jon Fosse
Théâtre de la Ville
4 décembre 2010 au 25 janvier 2011
Pages 72 à 74

Claude Régy / Brume de Dieu
De Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
13 décembre 2010 au 29 janvier 2011
Pages 75 à 80

T2G

Théâtre de Gennevilliers
 Direction : Pascal Rambert
 Centre Dramatique National
 de Création Contemporaine



Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Mise en scène, **Toshiki Okada**
 Régisseur général, Masaya Natsume
 Son, Norimasa Ushikawa
 Lumière, Tomomi Ohira

Avec Taichi Yamagata, Mari Ando, Saho Ito,
 Kei Namba, Riki Takeda, Fumie Yokoo

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de Gennevilliers

Du samedi 2 au mardi 5 octobre,
 Samedi, lundi 20h30, mardi 19h30,
 dimanche 15h

11€ et 22€
 Abonnement 11€ et 15€

Spectacle en japonais surtitré en français

Durée : 1h10

Directrice de production, Akane Nakamura
 Assistante de production, Miwa Monden

Coréalisation Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Agency for Cultural Affairs Government of
 Japan
 in the fiscal 2010, de la Fondation pour l'étude de la langue
 et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de
 France,
 de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa,
 de la Saison Foundation et de Steep Slope Studio

Toshiki Okada s'est construit par le théâtre, de Bertolt Brecht à Oriza Hirata. Mais c'est dans les rues du Japon contemporain qu'il a trouvé les gestes, les attitudes et les mots qui font la matière de ses pièces. Avec sa compagnie *chelfitsch* (prononciation enfantine de l'adjectif *selfish*), il crée depuis 2007 une sorte de « théâtre dansé » où les corps évoluent avec une fascinante agilité entre le naturel et l'artifice, où chaque mouvement semble à la fois limpide et minutieusement chorégraphié : des mouvements qui eux-mêmes modulent une langue où domine l'argot de la jeunesse japonaise d'aujourd'hui, dont ils disent et amplifient la perte de repères, le sentiment de désorientation. Ses pièces se refusent ainsi aux catégories comme leurs propres réactions semblent parfois échapper à leurs comédiens : c'est ainsi aux Toyota Choreography Awards que fut nommé, en 2005, *Air Conditioner/Cooler*, repris au sein de *Hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech*.

Le metteur en scène revient à l'un de ses thèmes de prédilection – le travail précaire, déjà au centre de *Free Time*, et auquel la crise donne une acuité nouvelle – en le plaçant ici au centre d'un triptyque agissant à la manière de trois nouvelles de Raymond Carver : *Hot Pepper* – des travailleuses intérimaires cherchent un restaurant pour « fêter » le départ d'Erika, une de leurs collègues licenciée –, *Air Conditioner* – le dialogue entre deux salariés de l'entreprise d'Erika – et *Farewell Speech* – le discours d'adieu de l'employée – parviennent à capter miraculeusement, physiquement, l'inquiétude d'un pays et d'une époque.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme
 01 53 45 17 13

Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet
 06 82 28 00 47

Toshiki Okada Biographie

Né en 1973 à Yokohama, où il vit et travaille, Toshiki Okada fonde, en 1997, la compagnie *chelfitsch* («surtout sans majuscule », insiste-t-il), une déformation du *selfish* (égoïste) anglo-saxon, manifeste d'une certaine infantilisation des jeunes adultes japonais en souffrance avec le système, dont il transpose la langue quotidienne et les corps en scène.

Toshiki Okada dérange en "dégenrant" le théâtre et la danse, comme le masculin et le féminin. Classé à la rubrique théâtre, *Five Days in March* (2004) remporte le 49e "Kishida Drama Award" en 2005, bien que ne différant pas fondamentalement d'*Air Conditioner* (2004), qui concourt en catégorie danse à la finale du "Toyota Choreography Award 2005: Discover the Choreographer for Next Generation". En septembre 2005, Toshiki Okada remporte le *Yokohama Award for Art and Cultural Encouragement*. Un an plus tard, il représente son pays lors du *Stücke'06/International Literature project* et devient directeur de l'édition 2006-2007 du festival d'art dramatique *Summit* au Komaba Agora Theater, que dirige Oriza Hirata. En 2007, son recueil de nouvelles *The End of the Special Time We Were Allowed* reçoit le prix Kenzaburo Oe. Son spectacle *Enjoy* (2006) travaille la question des *freeters* (personnes sans profession stable), tandis que *Free Time* (2008) est une réflexion sur le travail et la liberté, abordés par le biais de jeunes gens qui ne travaillent pas. En 2009, *Air Conditioner* est recréé, complété de deux autres volets *Hot Pepper* et *The Farewell Speech*: cette nouvelle version décrit les relations humaines dans le monde de l'entreprise contemporaine. Les spectacles de Toshiki Okada ont été présentés à Vienne, Berlin, Salzbourg, Bruxelles, Milan, Singapour... et dans la plupart des grands festivals européens.

Toshiki Okada au Festival d'Automne à Paris :

2008 *Freetime* (le CENTQUATRE)
Five days in March
(Théâtre de Gennevilliers)

Entretien avec Toshiki Okada

Pourquoi avoir choisi de revenir à votre pièce *Air Conditioner/Cooler*, et d'en faire la partie centrale d'un triptyque ? Avez-vous pour cela dû la modifier ? Les deux autres volets – *Hot Pepper* et *The Farewell Speech* – peuvent-ils être eux aussi présentés séparément ?

Toshiki Okada : Le théâtre Hebbel am Ufer, à Berlin, avait invité *chelffish*, notre compagnie, dans le cadre d'une saison japonaise. On nous avait suggéré de jouer *Air Conditioner*, mais la pièce était un peu trop courte, je l'ai donc révisée et développée. Il y a quelques petites différences entre la première et la seconde moutures. Les comédiennes ne sont plus les mêmes, et tous les personnages sont des employés "permanents". Les deux autres volets concernent des employés à temps partiels, c'est pourquoi j'ai voulu marquer la différence.

Il n'y a pour l'instant aucun projet de présenter *Hot Pepper* et *The Farewell Speech* séparément. Néanmoins, au fil de nos répétitions quotidiennes, je commence à me dire que *Hot Pepper*, pour peu que l'on opère quelques ajustements dans la pièce, pourrait être donnée indépendamment. C'est une opportunité qui pourrait m'intéresser.

Avec cette trilogie, vous revenez à la thématique du travail et des travailleurs que vous aviez déjà explorée avec *Free Time*. Dans quelle mesure votre point de vue sur cette question a-t-il pu évoluer, à la fois du fait des circonstances « extérieures » (la fameuse « crise » et ses répercussions au Japon) et de l'évolution de votre travail (votre manière de traiter cette question sur scène) ?

Toshiki Okada : Je ne peux vous donner mon avis sur la question du travail, dans la mesure où je n'avais pas cette question en tête en écrivant cette pièce, et ne m'y suis pas intéressé plus que ça. Je crois que lorsque j'écris, je n'accorde pas beaucoup d'attention à des questions globales de ce genre. Vous allez me demander pourquoi, alors, je continue d'écrire sur de tels sujets. La seule explication qui me vient à l'esprit, que j'ai moi-même été un travailleur intérimaire, multipliant les boulots. Cette question est abordée dans la pièce, mais de façon très imperceptible, sans qu'il s'agisse d'en donner une représentation sérieuse. Je ne pense donc pas qu'il soit nécessaire de m'étendre davantage sur cette question ici.

Questions générales (interview 2008)

Comment abordez-vous l'écriture d'un nouveau texte, et à quel moment le travail de plateau – avec notamment les acteurs et danseurs de *chelfitsch* – entre-t-il en jeu ?

Toshiki Okada : Lorsque j'écris un texte, je ne pense pas au travail de plateau. C'est seulement lorsque j'entre dans la salle de répétition que je commence à prendre cela en considération. Je n'ai aucune idée préconçue concernant la manière dont les acteurs doivent utiliser leur corps avant qu'ils ne

commencent à essayer de les mouvoir durant les répétitions : à mesure que celles-ci avancent, les idées me viennent concernant le déplacement des acteurs. En général, le processus d'écriture est donc distinct de la mise en scène. Mais en même temps, lorsque j'écris un texte, j'essaie de le faire d'une façon qui puisse influencer, d'une manière ou d'une autre, sur le corps des acteurs.

Vos textes et votre théâtre semblent beaucoup travailler l'idée de « temps suspendu » – et de « temps présent »...

Toshiki Okada : C'est exactement cela. Je crois que l'un des rôles essentiels du théâtre est de permettre au public de faire l'expérience d'un temps différent de celui qu'il ressent dans sa vie quotidienne. Mon intérêt pour cette question du temps est très lié à cette extension du temps qui est à l'œuvre sur scène. En faire le sujet d'un texte n'est pas suffisant, j'ai besoin de la réaliser sur le plateau.

Quel était votre but lorsque vous avez fondé chelfitsch ? Vos spectacles se situent souvent à la frontière du théâtre et de la danse : quelle importance et quelle fonction accordez-vous aux corps, et aux mots ?

Toshiki Okada : Tout d'abord, lorsque j'ai commencé à employer l'argot japonais dans mes textes, c'était simplement une idée comme ça. Plus tard, j'ai compris que c'était un tournant.

Il m'a fallu trouver des mouvements qui puissent parfaitement convenir à cette sorte de langage. Dans ce processus, beaucoup d'idées me sont venues concernant le corps. Par exemple, je m'ennuie si les corps des acteurs se bornent à accompagner les mots qu'ils disent. Un corps auxiliaire – qui se contente de "tracer" la trajectoire des mots – me semblait "appauvrir" l'expression. J'ai donc demandé aux acteurs de séparer leur corps de leur discours. De générer leurs mouvements en partant de ce que j'appelle des "images" ou des "sensations", quelque chose qui, en général, précède les mots lorsque nous parlons. Et ce que vous voyez, c'est une solution. Une solution qui n'est que temporaire : je ne cesse de travailler avec les acteurs et de développer plus avant leurs mouvements.

Dans mes pièces, je considère les mouvements des acteurs comme une sorte de "naturalisme", non pas au sens traditionnel du terme mais comme une extension de celui-ci. Si je fais "danser" les acteurs, ce n'est pas délibérément. Ce n'est pas mon intention. Tout ce que j'ai conscience de faire, c'est d'essayer de prolonger le corps des acteurs.

L'une des choses importantes que je demande aux acteurs, c'est de bouger consciemment sur scène comme s'ils étaient en train d'improviser, même s'ils ont en réalité travaillé et mémorisé les mouvements un millier de fois. Voilà tout ce que je peux dire concernant l'importance que j'accorde aux corps. Quant aux mots, il est certain que je fais attention à leur signification, mais plus encore, je voudrais souligner ici le fait que le discours agit sur le corps du locuteur. Encore une fois, j'ai toujours cette puissance à l'esprit lorsque j'écris le texte d'une pièce. Le discours peut déclencher des mouvements inattendus.

Vous disiez que l'utilisation de l'argot a marqué pour vous un tournant : dans quel sens – et comment cherchez-vous à rendre cette dimension de votre écriture accessible à un public non japonais ?

Toshiki Okada : Mes pièces de théâtre sont effectivement écrites dans cet argot japonais que nous parlons aujourd'hui dans la région de Tokyo. Certaines personnes – appartenant, en général, aux générations antérieures – reprochent à ce langage des jeunes Japonais sa "pauvreté". En rébellion contre cela, mon intention a donc été de créer une pièce de théâtre "riche" à partir de ce qu'ils stigmatisent comme un langage "pauvre", de leur montrer la complexité et la sincérité qui y sont en réalité à l'œuvre.

C'est un défi que d'arriver à transmettre tout ce qui se passe à un public non japonais. Mais je suis confiant, d'autant plus que l'expérience d'avoir joué devant différents publics ne comprenant pas le japonais m'a montré qu'il pouvait tout de même s'établir une relation entre eux et mon travail, et que le seul mouvement des acteurs suffisait à leur faire éprouver le langage qui est parlé sur scène. Même ceux qui ne comprennent pas le japonais peuvent voir que la force des spectacles ne tient pas seulement au langage, mais également dans la relation qui y est établie entre le langage et le corps. À chaque fois que nous avons été en mesure de présenter le spectacle correctement – c'est-à-dire, d'articuler la relation (la distance autant que la proximité) entre le langage et le corps à travers le spectacle –, le public s'est montré captivé par ce que nous faisons. Il est fascinant de constater combien la réaction du public a toujours été étroitement corrélée à la réussite de ce que nous faisons sur scène. Pour autant que je puisse en juger, c'est comme si la barrière de la langue n'existait pas réellement. »

Propos recueillis par David Sanson
Entre 2008 et avril 2010

T2G

Théâtre de Gennevilliers
 Direction : Pascal Rambert
 Centre Dramatique National
 de Création Contemporaine



39^e édition

Toshiki Okada

We Are the Undamaged Others

Mise en scène, **Toshiki Okada**
 Régisseur général, Masaya Natsume
 Son, Norimasa Ushikawa
 Lumière, Tomomi Ohira

Avec Taichi Yamagata, Shoko Matsumura, Mari Ando, Izumi Aoyagi,
 Riki Takeda, Yukiko Sasaki, Makoto Yazawa

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de Gennevilliers

Du jeudi 7 au dimanche 10 octobre
 Jeudi 19h30, vendredi, samedi 20h30,
 Dimanche 15h

11€ à 22€
 Abonnement 11€ et 15€

Spectacle en japonais surtitré en français

Durée : 1h40

Directrice de production, Akane Nakamura
 Assistante de production, Miwa Monden
 Production chelfitsch
 Coproduction AICHI TRIENNALE 2010 ;
 Noorderzon/Grand Théâtre Groningen ;
 Théâtre de Gennevilliers Centre
 Dramatique National de Création Contemporaine ;
 Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Agency for Cultural Affairs
 Government of Japan in the fiscal 2010,
 de The Japan Foundation (Performing Arts Japan
 Program for Europe),
 de la Fondation pour l'étude de la langue
 et de la civilisation japonaises
 sous l'égide de la Fondation de France,
 de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa,
 de la Saison Foundation et de Steep Slope Studio

Se jouant des taxinomies et des frontières disciplinaires, les pièces de Toshiki Okada et de sa compagnie chelfitsch, au confluent de la danse et du théâtre, sont autant de chroniques du Japon contemporain, envisagé à travers le prisme de l'intime et du quotidien. Elles sont également autant d'expériences d'un temps suspendu, d'un présent distordu. *We Are the Undamaged Others* est, à cet égard, emblématique d'une démarche dont elle vient radicaliser encore le propos. La pièce se déroule dans l'appartement d'un jeune couple possédant, en apparence, tous les attributs du bonheur – mais qui se trouve, en réalité, au bord de la rupture. Les conversations, qui oscillent en permanence du plus banal au plus sérieux (à travers l'évocation d'un crime horrible récemment commis par un jeune homme en situation d'échec social), comme les attitudes (avec ce souci quasi chorégraphique du mouvement des corps propre au travail de chelfitsch) des deux protagonistes, interprétés par plusieurs acteurs différents, traduisent les désarrois et les leurres d'une génération elle-même au bord de la rupture, écartelée entre ses rêves de liberté et son angoisse de l'avenir, entre le réel et sa fictionalisation. Toshiki Okada dit s'être inspiré des expérimentations du plasticien Robert Rauschenberg pour élaborer ce conte cruel de la jeunesse dans lequel, exploitant le motif de la « variation », il pousse encore plus loin sa recherche d'abstraction – et ses interrogations sur, dit-il, « la façon dont la représentation d'actions très simples peut nous forcer à envisager des questions hautement théoriques ».

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
 Rémi Fort, Christine Delterme
 01 53 45 17 13

Théâtre de Gennevilliers
 Philippe Boulet
 06 82 28 00 47

Biographie Toshiki Okada :

Voir *Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech*

Entretien avec Toshiki Okada

Quel a été le point de départ de *We Are the Undamaged Others*? De quelle manière avez-vous travaillé au texte de cette pièce ?

Toshiki Okada : Un événement majeur s'est produit au Japon en août 2009, lorsque le parti politique au pouvoir a été remplacé, pour la première fois depuis longtemps [*Toshiki Okada fait ici référence au Parti libéral-démocrate (PLD), plutôt conservateur, qui a longtemps été le plus grand parti politique japonais, et pratiquement toujours gouverné le pays jusqu'à sa défaite aux élections législatives d'août 2009, Ndlr.*]. Ce changement constitue un événement important de notre histoire, puisque depuis longtemps, un seul parti politique avait gouverné le pays. Je n'avais aucune idée de l'impact que cela pourrait avoir, mais je l'ai ressenti comme un gigantesque changement. Voilà mon point de départ, ce sur quoi je voulais écrire : le fait de ne pas savoir ce que cela signifiait pour nous maintenant.

En même temps, j'avais une autre raison d'écrire cette pièce. La croyance selon laquelle « les 120 millions de Japonais appartiennent tous à la classe moyenne » a imprégné nos esprits, de manière plus ou moins puissante, pendant de nombreuses années. La société japonaise était censée être exempte de différences de classe. En vérité, ces différences existaient bel et bien, simplement elles étaient plus ou moins invisibles, indétectables. Les temps ont changé, et aujourd'hui, cette discrimination devient beaucoup plus évidente, comme en Europe. Ce constat, et la confusion que j'en éprouve, est l'autre chose que je tenais à exprimer à travers cette pièce/chorégraphie.

Vous avez déclaré avoir voulu, avec cette pièce, travailler l'idée de « variation », en vous inspirant de l'artiste Robert Rauschenberg : en quel sens ?

Toshiki Okada : Bien que certains considèrent mon travail comme "cubiste", ce que j'ai essayé de faire dans cette pièce se rapprocherait bien davantage du travail de Robert Rauschenberg à partir de matériaux divers. Je n'ai pas été directement influencé par Rauschenberg, et cette parenté ne m'est apparue, en fait, qu'après avoir créé la pièce. Quoi qu'il en soit, le résultat de mes expérimentations autour de l'idée de "variation" pourrait – ou non – être décrit comme un "collage" transposé au domaine théâtral. Bien sûr, je suis encore loin du niveau de sophistication atteint par Rauschenberg. Telle est en tout cas ma conception de la "variation".

Vous avez également déclaré vouloir aller plus avant dans l'abstraction : là encore, dans quelle sens ?

Toshiki Okada : En écrivant le texte, je m'interrogeais sur les manières de représenter quelque chose de manière "réaliste". Prenez par exemple quelqu'un qui est assis sur une chaise sur la scène, sans jouer. Si je dis au public que cette personne est très triste, alors, elle va sembler triste. À partir de ce pouvoir du discours, j'ai commencé à m'interroger sur ce que l'on appelle "représentation réaliste", et sur ses significations possibles au théâtre. Que pourrait faire l'acteur, ou plus précisément son corps, sur la chaise ? Voilà le genre de questionnements que j'avais à l'esprit en écrivant la pièce et en la répétant avec les acteurs. Même si les objets et les acteurs présents sur la scène ne font aucun effort de représentation "réaliste", sous certaines conditions, ils ne peuvent s'empêcher pour autant de représenter ce que les mots disent, de ressembler à la façon dont le discours les décrit. Cette pièce parle de cela : de la puissance de représentation quasi irrésistible de ce médium qu'est le langage. Et à force de réfléchir sur les processus signifiants du corps et du langage, mon texte a fini par devenir abstrait. Non que le contenu soit en lui-même abstrait : simplement, même si cela peut sembler un peu paradoxal, la méthode de représentation "réaliste" l'a porté à un haut degré d'abstraction. »

Complément à cet entretien page 27

Propos recueillis par David Sanson



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow : A History of art in the Arab world

Le CENTQUATRE – Atelier 4

6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale

2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...

Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...

Théâtre de la Ville

5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarsten

It's in the Air

Théâtre de la Cité internationale

7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaeker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied

Théâtre de la Ville

12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou

13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou

27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio

Théâtre de la Ville

3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra

Centre Pompidou

17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille

17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarsten / Giant City

Théâtre de la Cité internationale

18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow

Centre Pompidou

25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville

26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert

Centre Pompidou

8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / Factory 2

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / Notre terreur

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / I Demoni (Les Démons)

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / La Cerisaie

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / Les Chaises

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / The Thrill of It All

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / We Are the Undamaged Others

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / Hamlet

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / Tagfish

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / Cristina Moura /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / Timbre 4

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / Timbre 4

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / Complicite / Shun-kin

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / Rêve d'automne

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / Brume de Dieu

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival
d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de
violon de Beethoven (création, commande Radio
France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et
orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice
Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy*
(*4 D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nikolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de
vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin
Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces*
pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume*
(commande de AskolSchoenberg Ensemble,
Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à
Paris)
Galina Ustvol'skaya,
Composition n°1, Dona nobis pacem, pour piccolo, tuba
et piano
*Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses,
percussions et piano*
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre
flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
AskolSchoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus
46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova
*pour soprano et ensemble, opus 41***
(*créations en France*)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza, direction*
*Olivier Cuendet**, direction*
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en
mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
*Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour
orchestre opus 31*
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone,
orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner
Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb pour Federico De Leonardis*, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation

japonaises sous égide de la Fondation de FranceFonds de

Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &

King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Koryo

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Nahed Ojeh

Publicis Royalties

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>